

Ce que nous avons entendu

« Iqaluktuttiaq signifie “un bon endroit pour pêcher” ».

- Parmi les participants figuraient des chasseurs et des trappeurs expérimentés et des pêcheurs commerciaux de la région de Kitikmeot, au Nunavut, ainsi que des membres du Regional Wildlife Board. Au cours de la séance, ils ont expliqué les réalités de la pêche dans le Nord et de l'isolement des 24 collectivités de leur région.
- Les participants ont également parlé de leurs préoccupations et de leurs aspirations concernant les futures activités de pêche commerciale, et ils ont discuté de la façon dont le nouveau programme pourrait aider les collectivités à répondre à leurs besoins particuliers.
 - Certains ont souligné l'importance des programmes relatifs aux aliments prélevés dans la nature et à la sécurité alimentaire comme priorité avant les activités commerciales. Ils ont souligné les frais d'exploitation des congélateurs communautaires et le coût du carburant, la nécessité de mettre en place un programme de subvention du carburant pour compenser ces coûts, ainsi que les coûts de distribution des aliments. L'un d'eux a affirmé que le financement accordé dans le cadre du programme de développement économique et touristique du gouvernement territorial était insuffisant pour assurer le bon fonctionnement du programme. « D'ailleurs, il n'y a plus de programme de partage communautaire. »
 - D'autres estiment qu'une subvention commerciale pour le transport du poisson permettrait aux entreprises locales d'acheminer des produits vers d'autres collectivités de la région et de les expédier vers le sud. Un participant a expliqué les problèmes particuliers auxquels les pêcheurs locaux qui utilisent le transport aérien pour acheminer leurs produits jusqu'à Winnipeg aux fins de transformation sont confrontés : les conditions météorologiques à l'automne peuvent parfois empêcher le chargement aérien d'arriver aux heures prévues, ou encore les compagnies aériennes ne veulent pas du tout se rendre dans les camps, ce qui empêche les pêcheurs de terminer leurs pêches. De plus, s'il fait trop froid trop tôt, les parcs à poissons gèlent ou le vent les renverse, ce qui rend la pêche plus difficile. « Parfois, nous devons attendre une semaine ou plus pour le transport aérien et parfois, nous atteignons à peine le seuil de rentabilité. »
 - Pour régler ce problème, certains participants aimeraient explorer la possibilité d'effectuer la transformation dans la région ou d'obtenir que de plus gros navires servent à transporter les produits dans de plus grands centres plutôt que d'utiliser le transport aérien.
- En ce qui concerne la production commerciale actuelle de poisson, certains participants souhaitent explorer des marchés de niche pour leurs produits, comme la crevette et l'omble, en tirant profit de stratégies de certification et d'images de

marque axées sur la qualité. *« Les clients recherchent des poissons de bonne qualité et souhaitent en connaître la provenance. »*

- D'autres veulent un financement de base pour le développement de leur entreprise afin d'être en mesure de démarrer une entreprise commerciale et d'évaluer sa viabilité. Un des participants souhaiterait aussi obtenir de l'aide pour les applications d'affaires.
- Les participants signalent qu'il faut approfondir la recherche pour comprendre l'état des stocks de poissons dans les sources marines et d'eau douce de la région, notamment en ce qui concerne l'omble, la morue et le corégone, et se pencher également sur la situation des mammifères marins, de la faune et des oiseaux. Selon eux, il serait préférable que cette recherche utilise à la fois la science occidentale et les méthodes du savoir traditionnel.
 - L'un d'eux a souligné les avantages de l'entente de sept ans conclue entre Pêches et Océans Canada et l'Organisation de chasseurs et de trappeurs et destinée à la surveillance de l'omble chevalier dans l'océan. *« C'est un modèle unique en son genre, qui fournit de bons emplois en surveillance. »*
- Tout en reconnaissant qu'il existe un consortium régional de formation maritime au Nunavut et qu'une partie de la formation provient également de Baffin, les participants soulignent que cette formation a lieu dans l'est du Nunavut et qu'ils aimeraient voir un plus grand nombre de formations dans leur région. Certains estiment également qu'il faudrait déployer des efforts de sensibilisation pour encourager les jeunes à suivre les formations. *« Les pêcheurs vieillissent dans la région et nous devons trouver un moyen d'attirer plus de jeunes vers l'industrie. »*
 - L'un d'eux a recommandé que la formation future sur les pêches suive l'exemple de celle des guides locaux et couvre la formation sur la gestion des opérations de pêche.
- En ce qui concerne les activités de mobilisation futures, quelques participants ont rappelé à l'Institut que l'information doit être disponible au moins en inuktitut, et que pour cette région, l'inuinnaqtun est préférable.